

Comment le narrateur traduit-il la violence qui anime le magasin au soir de la vente du « Paris-bonheur » ?

Introduction

1 :

- Zola, le naturalisme, le projet des Rougon Macquart
- *Au Bonheur des Dames* : présentation rapide du roman
- le passage : situation et présentation

2 :

- lecture

3 :

- reprise de la question et annonce du plan : I - Les effets de la vente ; II - Une vision épique

I - Les effets de la vente

Tout d'abord, le narrateur, grâce au point de vue omniscient, nous montre un espace dévasté tel un champ de bataille.

a) le narrateur omniscient

Le regard du narrateur nous amène dans tous les endroits du magasin. Les repères spatiaux sont extrêmement nombreux dans le texte et nous permettent de voir que les effets de la vente se font sentir partout dans le magasin : la description commence par « à l'intérieur » l. 4. D'autres adverbes de lieu suivent : « plus loin » l. 14, « en haut » l. 16, « en bas » l. 20 de même que les compléments circonstanciels de lieux, des groupes nominaux prépositionnels pour la plupart nous amènent dans les différents rayons : « parmi la débâcle de leurs casiers et de leurs comptoirs » l. 7-8, « à la ganterie » l. 10, « aux lainages » l. 11, « dans les rayons de l'entresol » l. 16, « au fond de la maison » l. 20-21, « à la soie » l. 23, « au milieu de ce vide » l. 26-27.

La présence du narrateur omniscient est aussi perceptible dans l'utilisation du pronom indéfini « on » l. 8, 11, 14, 15 et dans la désignation des employés du magasin : « les vendeurs » l. 5, « Mignot » l. 11, « Liénard » l. 12, « Hutin et Favier » l. 27 et enfin la métonymie « tout le magasin » l. 30-31.

À travers l'évocation des lieux et des personnes, le narrateur met en place la description d'un endroit dévasté.

b) un espace dévasté

La traversée de l'espace est marquée par l'expression de l'obstacle, de la gêne : « On longeait avec peine » l. 8-9, « obstruées » l. 9, « il fallait enjamber » l. 10, « on ne passait plus du tout » l. 11, « on butait contre » l. 14. Le magasin tout entier est dans un désordre inextricable, conséquence des « secousses suprêmes de la vente », de la « ruée » du « peuple des femmes ».

Le champ lexical de la destruction ponctue l'ensemble du texte par des expressions souvent hyperboliques : « massacre des tissus » l. 6, « la débâcle de leurs casiers » l. 7, « à moitié détruites » l. 13, « ravages » l. 16, « déchiqueté, balayé » l. 26.

De plus, de nombreuses métaphores, sur lesquelles on reviendra, assimilent le magasin à une victime de forces extraordinaires, au sens étymologique du mot, qu'il s'agisse de la figure de l'« ogre repu » l. 2, du « souffle furieux d'un ouragan » l. 8, de la « mer de pièces » l. 12, du « fleuve débordé charriant les ruines » l. 13-14, de la métaphore de la neige envahissant tout l'espace l. 14-15, du « vol de sauterelles dévorantes » l. 26, et enfin de la métaphore du feu dans les dernières lignes.

L'effet en est rendu par l'expression du désordre des produits, notamment entre les lignes 16 à 18 : « les fourrures jonchaient les parquets, les confections s'amoncelaient », « les dentelles et la lingerie, dépliées, froissées, jetées au hasard ». Le rythme ternaire de l'énumération des objets : « fourrures » / « confection » / « dentelles et lingerie » et celui des participes passés « dépliées, froissées, jetées » soulignent l'intensité de ce désordre.

D'autre part, les deux périodes l. 6 à 15 et 16 à 23, par la succession et la complexité des propositions donnent l'impression d'une force incontrôlée sévissant dans l'ensemble du magasin, l'assimilant à un champ de bataille.

c) la métaphore du combat

Tout le texte développe la métaphore du combat. Elle commence dès la ligne 6 où le magasin au soir de la vente est comparé à « un champ de bataille ». Suit un champ lexical particulièrement développé et hyperbolique qui décrit l'effet de la vente sur l'état du magasin : « massacre » l. 6, « débâcle » l. 7, « saccagés » l. 8, « débandade » l. 10, « ravages » l. 16, la comparaison « comme des capotes de soldats mis hors de combat » l. 17-18, l'expression qui clôt le texte « soirs de carnage » l. 32 tandis que d'autres termes qualifient les camps adverses par un lexique militaire : les vendeurs comme des soldats « campaient » l. 7, « essoufflés de la lutte » l. 28 alors que les objets de la vente forment une « barricade » l. 10 et que les assaillantes « s'étaient ruées en masse » l. 23-24.

Ainsi, Zola métamorphose la réalité et par différents moyens dépasse la simple description d'une réalité et lui donne une portée épique

II - Une vision épique

Si le passage a pour objectif de montrer le succès extraordinaire de la vente du « Paris-bonheur » en montrant les conséquences de l'afflux des clientes et le désordre qu'il entraîne dans tout le magasin, le narrateur ne se contente pas de faire une description réaliste mais magnifie la scène par l'utilisation des images et du registre épique.

a) un texte imagé

Comme on l'a évoqué plus haut, les images illustrent tout au long du texte la description du magasin, amplifiant l'expression du « carnage ».

Ainsi, dès les premières lignes, le recours aux sensations auditives dans l'expression « roulements des derniers fiacres », met en place une personnification de la ville : la « voix empâtée de Paris », qui se poursuit par la première métaphore du texte : « un ronflement d'ogre ». L'accent est mis sur le champ lexical de la nourriture et de la digestion « repu », « digérant », « gavé », illustrant ainsi l'aspect consommateur de la vente. Par la personnification métonymique de Paris et la métaphore de l'ogre, il s'agit de désigner l'appétit des clientes.

D'autres métaphores suivent, elles illustrent pour certaines la force incontrôlable des éléments : l'air avec « le souffle furieux d'un ouragan », l'eau dans la comparaison des piles de tissus avec « des maisons dont un fleuve débordé charrie les ruines », Le feu dans la dernière métaphore du texte : « Leurs yeux s'allumaient de la passion du gain, tout le magasin autour d'eux (...) flambait d'une même fièvre ». Les éléments météorologiques dans la métaphore filée de la neige : « le blanc avait neigé à terre, on butait contre des banquises de serviettes, on marchait sur les flocons légers des mouchoirs » comme l'allusion aux fléaux naturels dans la comparaison « comme sous un vol de sauterelles dévorantes » insistent sur le caractère dévastateur de la ruée des clientes.

b) le grandissement épique

Métaphores, hyperboles, périodes sont au service du grandissement épique. Dans ce passage, on retrouve l'une des caractéristiques du style de l'auteur. Dépasse la description réaliste qui a mené le lecteur d'un endroit à l'autre du magasin en indiquant avec précision les noms des objets, des lieux et des personnes, Zola donne une portée épique à la scène.

Plusieurs caractéristiques du registre épique se retrouvent dans ce passage :

- les pluriels « les vendeurs » l. 6, « les fourrures », « les confections », « les dentelles » l. 16-17 par exemple,
- les collectifs : « une barricade de cartons » l. 10-11, « un peuple de femmes » l. 19, « tout le colossal approvisionnement » l. 25, « tout le magasin » l. 30-31 ,
- les verbes d'action indiquant le déplacement à travers le magasin : « longeait », « enjamber », « butait », « marchait », « passait » ou l'activité fébrile du « service du départ » dont le travail continue celui de la journée : « dégorgeait », « éclatait », « emportaient » aux lignes 21 et 22
- Le champ lexical de la guerre déployé dans tout cet extrait
- les métaphores qui, comme on l'a vu, insistent toutes sur l'intensité du phénomène. Une d'entre elles est récurrente dans ce roman : le magasin est vu comme une « machine surchauffée » l. 23, dévoratrice des êtres. De même, la métaphore érotique des lignes 18 à 20 : « les dentelles et la lingerie, dépliées, froissées, jetées au hasard, faisaient songer à un peuple de femmes qui se serait déshabillé là, dans le désordre d'un coup de désir » reprend une thématique du roman : « Au Bonheur des Dames » vainc les femmes en excitant leur désir.

c) la victoire

Paradoxalement donc, si le magasin est dévasté, « déchiqueté, balayé », si les clientes, telles un ogre, ont dévoré « les toiles et les draps, les soies et les dentelles », si elles sont comparées à « un vol de sauterelles dévorantes », c'est pourtant le magasin qui est vainqueur.

Comme l'exprime la dernière métaphore hyperbolique du texte « la gaieté brutale des soirs de carnage », au soir de la vente, à l'heure du bilan financier, Mouret a gagné son pari : l'argent est entré à flots, argent perçu par la métaphore du feu dont on peut se demander s'il n'est pas celui de l'enfer.

Conclusion :

- Le narrateur exprime donc la violence qui anime le magasin au soir de la vente du « Paris-bonheur » de différentes façons. Tout d'abord, la focalisation zéro permet d'avoir une vue d'ensemble des effets de la vente : le parcours dans le magasin met en évidence, de manière hyperbolique et métaphorique, le désordre qui y règne. D'autre part, le réseau des images métamorphose le réel dans une vision épique grâce, notamment, aux figures d'insistance : périodes, énumération, hyperboles. Tout ceci concourt à donner du magasin l'image d'un champ de bataille dont le vainqueur est Mouret.

- Ce passage est un de ceux qui structurent le roman : viendront ensuite le chapitre IX qui relate la vente des nouveautés d'été, puis le dernier chapitre, où est décrite l'inauguration de la façade monumentale sur la rue du Dix-Décembre. Chacun de ces passages est une étape de l'essor croissant du grand magasin dont Mouret, par sa volonté inébranlable et son génie commerçant, est l'artisan.